

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 13 (1884)
Heft: 4

Artikel: Le bilan géographique de l'année 1883
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040048>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

la délivrance du brevet définitif. Elles seront de 50 fr. pour les instituteurs et de 40 fr. pour les institutrices avec augmentation de 50 et de 40 fr. après chaque période de 5 ans, jusqu'au maximum de 150 et de 120 fr. Le minimum du traitement dans les communes urbaines est de 1400 fr. pour les instituteurs et de 1000 fr. pour les institutrices.

Le subside est fixé à $\frac{1}{10}$ pour les communes de la seconde classe et de $\frac{3}{10}$ pour les communes de la troisième classe.

Après avoir réglé le mode de paiement des instituteurs et voté des dispositions dans le sens d'une sage liberté concernant les écoles libres, le Grand Conseil aborde la discussion sur l'article 110 du projet qui prévoit la création d'écoles primaires du degré supérieur. M. Python voudrait introduire dans le projet les éléments de l'organisation des écoles régionales. M. Théraulaz, tout en voulant les écoles régionales, propose de les organiser plus tard.

M. Schaller juge l'article 110 suffisant. Il promet d'établir des écoles régionales. L'expérience acquise par les premiers essais permettra d'édicter des dispositions législatives plus pratiques. M. Aeby prie le conseil d'Etat d'examiner, par les seconds débats, un chapitre V des écoles régionales qu'il présente à l'assemblée.

Arrivé à la fin de notre tâche, nous sentons combien ce travail est incomplet. Nous avons dû, faute de temps et d'espace, laisser dans l'ombre certains articles du projet ou passer trop rapidement sur d'autres. Quelquefois nous n'avons formulé aucune appréciation, nous bornant à exposer la question ou le vote émis, tantôt parce que des doutes qu'il nous était impossible de dissiper subsistaient encore dans notre esprit, le plus souvent parce que les dispositions adoptées avaient un caractère d'utilité et de sagesse trop évident pour le signaler. Rendons hommage aux dispositions bienveillantes des membres du Grand Conseil de notre canton envers le corps enseignant, au soin qu'ils ont voué à l'étude du projet de loi, à leur intention de créer une œuvre législative vraiment utile et durable.

T.

LE BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1883

Il n'est pas de manuel scolaire qui doive être plus souvent revu et complété que celui qui traite de la géographie générale. Il y aurait en effet, chaque année des changements à y apporter à la suite des événements politiques qui s'accomplissent dans le monde, des travaux des missionnaires chrétiens au milieu des païens et des infidèles, et des découvertes des infatigables explorateurs, qui pénètrent aujourd'hui dans les pays les plus reculés et les plus inaccessibles. Pour suppléer le manuel, le professeur doit prendre ses notes en lisant les journaux et les revues. Nous croyons faciliter, sous ce rapport, la tâche des maîtres en donnant un compte-rendu sommaire d'une conférence instructive et intéressante faite aux élèves de l'école normale par M. le directeur Michaud.

Le conférencier passe successivement en revue les faits importants qui se sont accomplis dans les cinq parties du monde, en commençant par celle qui nous intéresse le plus, l'Europe. Il les accompagne souvent de digressions historiques et de réflexions judicieuses qui diversifient et agrémentent le récit et captivent l'attention.

Europe. — L'Europe a joui de la paix pendant l'année 1883. C'est-à-

dire qu'il n'y a pas eu de guerre entre nations. La caractéristique de l'année écoulée est ce qu'on peut appeler la chasse aux colonies. Nous voyons en effet, les grands Etats de l'Europe, un peu à l'étroit dans leurs vieilles frontières, chercher à étendre leur domination sur les autres continents par le moyen des colonies. Il n'y a rien là qui doive étonner. Les colonies bien organisées sont pour un Etat une source de prospérité. Celui-ci peut y envoyer le surcroît de sa population, qui y trouve une seconde patrie, avec la même langue, le même culte et les mêmes institutions. Ces possessions sont aussi des débouchés pour ses productions manufacturières et lui donnent en retour des produits servant à l'alimentation et à l'industrie. Elles augmentent ainsi ses richesses, favorisent le développement de sa marine, lui donnent un certain prestige et le rendent puissant et redoutable sur terre et sur mer. Dès l'antiquité, ainsi qu'à travers le moyen âge et dans les temps modernes, on voit fleurir les nations qui ont su se créer de riches colonies.

C'est la France qui montre en ce moment le plus d'activité dans la chasse aux colonies; elle est à la tête du mouvement. Il ne faudrait pas en conclure que cette nation traverse une ère de grande prospérité. Elle se trouve, au contraire, dans une crise qui pourrait avoir pour elle des conséquences fatales. Elle est minée par un triple malaise: la haine sociale, la guerre au christianisme, la revanche sur les Prussiens.

Il y a en France une division profonde entre la bourgeoisie et le prolétariat, entre ceux qui jouissent et ceux qui travaillent et souffrent. A un moment donné, cet antagonisme pourrait bien se traduire par un drame sanglant, comme cela s'est déjà vu plusieurs fois dans ce pays, entre autres à la fin du siècle passé et en 1871. En ce moment des grèves sont organisées sur divers points industriels du territoire. Ailleurs le travail manque. A Paris des centaines de mille ouvriers sont sans occupation et sans ressource. La situation parut assez grave au gouvernement pour qu'il crût devoir s'en occuper. Les Chambres ont eu dernièrement à discuter par quels moyens on pourrait venir en aide à la classe pauvre. Les délibérations n'ont amené aucun résultat pratique. L'avenir se montre ainsi gros d'orages. Ce malaise ne se fait pas seulement sentir dans les grands centres; il a gagné aussi les campagnes. Le phylloxera a ravagé et détruit beaucoup de vignobles. La perte annuelle causée par ce redoutable insecte est incalculable. D'un autre côté, les propriétés foncières sont grevées d'impôts de plus en plus lourds. Les finances de l'Etat périclitent; le gaspillage et l'incurie des gouvernants entassent déficit sur déficit et l'on ne peut prévoir l'issue de cette triste situation.

La franc-maçonnerie, qui tient les rênes du pouvoir, a déclaré la guerre à l'Eglise. La persécution religieuse sévit en France sous toutes espèces de formes: les communautés religieuses sont dissoutes; les écoles chrétiennes fermées; les Sœurs hospitalières expulsées des établissements de charité où depuis des siècles elles se dévouaient sans réserve au soulagement des malheureux; les aumôniers de l'armée congédiés; les traitements des évêques et des prêtres réduits ou supprimés selon le bon plaisir des maîtres du jour. Cette persécution insensée et criminelle fomente les divisions intestines, favorise l'éclosion des passions politiques et est très préjudiciable aux intérêts moraux et matériels du pays.

La France n'a pas perdu le souvenir de la défaite sanglante que lui a infligée l'Allemagne. Si les Français n'osent pas prononcer trop haut le mot de revanche, il n'en est pas moins vrai que ce sentiment est vivace dans leur cœur et, sans bruit, ils se préparent aux éventualités de l'avenir. Ils ont construit des fortifications, remonté leurs arsenaux, et ils entre-

tiennent une armée formidable. Avec les troupes de la réserve, la France peut lever aujourd'hui trois millions de soldats. Quand les deux nations se retrouveront aux prises, la lutte sera plus terrible encore que la première fois. Malheur alors aux vaincus. Mais l'entretien et l'équipement d'un tel contingent épuisent à la longue les ressources du pays. Bismarck pour n'avoir pas à redouter l'hostilité de la France cherche, en homme habile, à l'isoler sur le continent européen. Il vient, dit-on, de faire conclure une alliance offensive et défensive entre l'Allemagne, l'Autriche, la Russie et l'Italie et il cherche à gagner l'amitié de l'Espagne. Dans de telles circonstances, la France devra renoncer pour longtemps encore à la revanche tant rêvée. L'Angleterre seule pourrait à un moment donné seconder ses desseins. Mais comme ces deux puissances sont naturellement rivales, la France ne pourrait pas beaucoup compter sur une alliée aussi intéressée.

Mais si la situation intérieure de la France n'est pas riante et si celle-ci est isolée dans le concert européen, elle s'en console en guerroyant sur les autres continents où elle cherche à étendre son influence et ses possessions. En parlant des autres parties du monde, on aura l'occasion de dire un mot des campagnes entreprises.

L'Angleterre conserve son rang de première puissance maritime du monde. Ses navires de commerce et de guerre sillonnent toutes les mers. Elle jouit d'une grande prospérité matérielle. Elle a cependant aussi quelques nuages à son ciel. Elle a des ennemis au dedans et au dehors. Une grande agitation règne encore dans l'île sœur, la verte Erin. Ce malheureux pays catholique gémit depuis des siècles sous l'oppression des protestants anglais. Les habitants ne sont que fermiers des terres qu'ils labourent et qu'ils fertilisent de leurs sueurs. Le produit de leur travail est pour messieurs les Anglais; ils plient sous le fardeau des charges qu'on leur impose et ils restent toujours pauvres et misérables. La population diminue sensiblement. Mais cette longue servitude ne l'a point domptée; elle porte impatiemment le joug. Elle n'a malheureusement pas toujours recours aux moyens légitimes pour revendiquer ses droits. Mais ici comme partout, la violence engendre la violence, la tyrannie, la révolte : qui sème la vent récolte la tempête. On est profondément touché en lisant l'histoire des malheurs de ce brave peuple et l'on fait du fond du cœur des vœux pour sa délivrance. L'Angleterre a aussi de sérieux embarras au dehors, comme nous le verrons plus loin.

La Hollande fait de grands efforts pour conserver ses importantes colonies en Océanie. L'île de Java a été cruellement éprouvée par un tremblement de terre qui a détruit en partie la capitale Batavia et a coûté la vie à quelques milliers de personnes. La mère patrie fait de son mieux pour réparer les pertes éprouvées dans cette terrible catastrophe.

Pour vous faire comprendre la situation des *Etats scandinaves*, il faut rappeler quelques faits et quelques dates ayant trait à l'histoire de ces contrées. La reine Marguerite de Danemark réunit, en 1397, par le traité de Kalmar, la Suède et la Norvège à son royaume. La Suède ne s'accommoda jamais de la domination danoise. Elle en fut affranchie en 1523 par Gustave Vasa. La Norvège qui, depuis Marguerite, était restée unie au Danemark lui fut enlevée en 1814 pour être annexée à la Suède, sous un même souverain, mais avec une constitution et une administration séparées. Aujourd'hui la Norvège cherche à reconquérir son autonomie. Il y a conflit entre le roi et le Parlement norvégien. Il n'est pas aisé d'en prédire l'issue.

L'Allemagne conserve sa position d'arbitre de la paix et de la guerre en Europe. Le grand chancelier Bismarck, comme le Jupiter de l'Olympe,

d'un froncement de sourcil ou d'un sourire assombri ou rasséréné tour à tour l'horizon politique. Il tient dans ses mains puissantes et redoutables les foudres de Mars et l'olivier de la paix. L'état économique de l'empire laisse cependant beaucoup à désirer. Malgré les milliards et les provinces enlevés à la France, il n'en est pas plus riche. La population augmente rapidement; elle s'est accrue d'environ huit millions depuis treize ans; elle très est dense suivant la fertilité du sol. Malheureusement pour lui, l'empire est arrivé trop tard pour prendre sa part des riches territoires des autres continents. L'Allemagne envoie ses enfants un peu partout; on en rencontre sur tous les chemins de l'Europe, et des centaines de mille traversent chaque année l'Atlantique pour aller chercher en Amérique du travail et du pain. Ils forment la base de la population dans certaines contrées des Etats-Unis. L'Allemagne songe cependant à fonder des colonies pour y envoyer ses ressortissants. Elle a pris possession ces dernières années de quelques îles sans importance dans l'Océan Pacifique. Elle est en train aussi de prendre pied dans la Guinée méridionale, sur les rives du Congo.

La *Russie* est en territoire le plus grand empire du monde. Cependant le czar rêve encore des agrandissements et des conquêtes. Il jette des regards de convoitise par-dessus les Balkans, le Caucase, l'Indou-Koh et la muraille de Chine. Mais l'Autriche, l'Angleterre et le Céléste-Empire le tiennent pour le moment en respect. Il attend une heure plus propice. Mais pendant ce temps, des ennemis très dangereux menacent l'empire à l'intérieur. Ce sont les nihilistes, secte qui se recrute surtout parmi les étudiants, les déclassés les mécontents et les nobes et ne recule devant aucun crime pour arriver à ses fins, c'est-à-dire le renversement de l'ordre social établi, pour lui substituer on ne sait quel régime libéral que les intéressés eux-mêmes seraient bien embarrassés de définir un peu clairement. L'assassinat et l'incendie ne leur répugnent point : le poignard et la dynamite sont leurs armes habituelles. Alexandre II est tombé sous leurs coups. Plusieurs tentatives de même nature ont été commises sur son successeur; il est à craindre qu'il ne subisse le même sort que son père. On ne sait trop qui l'emportera dans cette lutte acharnée et décisive.

La *Turquie*, considérablement amoindrie depuis la dernière guerre turco-russe, ne fait pas beaucoup parler d'elle. C'est un Etat en pleine décadence. Le sultan a beaucoup de peine à maintenir son autorité dans ses dépendances d'Asie et d'Afrique et principalement en Egypte, qui est livrée à un gâchis politique sans nom.

Les différents peuples qui composent l'*empire autrichien* continuent leur lutte de prépondérance. Par le traité de Berlin, il s'est agrandi de la Bosnie et de l'Herzégovine. Les Autrichiens s'occupent activement de l'organisation et de l'administration de ces pays. Ils ont ainsi pris pied dans la presque-île des Balkans et sont en bonne position pour assister au déclin de la Turquie, et recueillir une part des dépouilles de cet empire vermoulu.

L'*Italie* ne joue pas un rôle bien en vue. A la vérité les convoitises ne lui manquent pas. Elle voudrait voir rentrer dans son giron tous les pays qui parlent sa langue et elle jette un regard d'envie sur la Corse, la Vénétie et le canton suisse du Tessin. Mais depuis que ce royaume est constitué tel qu'il est aujourd'hui, il n'a rien osé entreprendre. Les idées révolutionnaires pénètrent dans les couches sociales et le trône repose sur une base peu solide, ce qui paralyse les aspirations du gouvernement. L'Italie fait beaucoup de bruit chaque fois qu'une puissance se livre à une démonstration armée dans la Méditerranée. Elle ressemble

au roquet qui se contente de montrer les dents et d'aboyer ; il ne mord pas. C'est ainsi qu'elle a laissé la France s'implanter à Tunis et l'Angleterre exercer son protectorat sur l'Égypte. Elle se console de ses échecs en lorgnant Tripoli.

L'*Espagne* est assez tranquille. Il y a encore dans le pays quelques partisans de la république. Ils essayent de temps en temps de fomenter des troubles. Les troupes royales en ont en jusqu'ici facilement raison. Mais ce n'est pas sans peine que l'Espagne parvient à conserver les colonies qui lui restent en Amérique, savoir les îles de Cuba et de Portorico.

Le petit Etat voisin, le *Portugal*, se démène un peu plus. Il n'a pas su conserver les immenses territoires sur les côtés d'Afrique dont il prit possession autrefois. Les Allemands, les Français, les Anglais et les Belges les lui disputent aujourd'hui.

Pour terminer la revue des Etats européens, il faudrait s'arrêter encore un instant en Suisse, en Belgique et en Danemark. Mais ces pays jouent dans le monde un rôle très effacé. Si les deux premiers n'étaient pas exploités par la franc-maçonnerie, le second surtout, on à tous les trois l'adage du sage : Heureux les peuples pourrait appliquer qui ne font pas beaucoup parler d'eux. (A suivre.)



HISTOIRE DE LA PÉDAGOGIE

II

DEPUIS LA RÉFORME JUSQU'À LA FIN DE LA GUERRE DE 30 ANS 1640

§ — 23. Transitions et revirement.

Le temps qui s'écoula entre le milieu du XV^e siècle et la Réforme fut une époque de transition : aussi fut-elle féconde en progrès intellectuels. En Italie, par exemple, l'étude des anciens classiques grecs et romains prit un nouvel essor et passa même en Allemagne, où un grand nombre d'hommes distingués s'y livrèrent avec ardeur. On leur donna le nom d'humanistes. Victor de Feltré, né en 1378 et mort en 1446, s'est illustré entre tous par sa science sa vertu, et son dévouement. Nommé précepteur des fils du duc François de Gonzague, il déploya encore son zèle dans un établissement fondé par lui et se montra partout excellent pédagogue. Aussi fait-il connaître le caractère de sa méthode en disant que le dévouement se puise dans l'amour. Tout en insistant sur l'éducation intellectuelle, il accordait cependant une attention spéciale au développement physique et le favorisait dans ses élèves par les exercices de gymnastique et les jeux.

L'Allemagne vit naître un homme qui, au témoignage de ses contemporains et même de la postérité, brilla par sa grande piété, et qui a en quelque sorte embrassé et approfondi toute la science de son siècle. Cet homme était Nicolas Cusanus, né en 1401 au village de Cues sur la Moselle, et mort cardinal en 1464 dans l'Ombrie en Italie. Nicolas Cusanus travailla activement en Allemagne à la diffusion des chefs-d'œuvre